



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-205-Jean-Ige-a-disparu.html>

I.D n° 205 : Jean Igé a disparu

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 16 septembre 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Depuis le 6 septembre 2008, la bibliothèque municipale d'Ouroux, à quelques kilomètres de Chalon, porte le nom du Docteur Jean-Pierre Lebeurier, « hommage à ce médecin dévoué de la commune qui fut un homme de lettre, un érudit, un poète et un artiste », lit-on sur le site de ce village de Val de Saône. Avais-je appris sa mort ? Indirectement, peut-être. Ce qui est certain, c'est que cette fois, me saisit cette émotion particulière, plus fréquente que je souhaiterais qu'elle le soit, de me sentir dépositaire sinon d'un secret, - dans la circonstance, le mot ne serait pas si impropre -, du moins d'une information rare, qu'il me semble opportun de transmettre.

Je me rendis en mai dernier à Ouroux. Avec son aspect de maison du Chaperon rouge, la bibliothèque est attendrissante. Les deux personnes qui veillaient sur les livres ignoraient tout de la face d'ombre de Jean-Pierre Lebeurier, médecin de famille à l'ancienne, qui encore accouchait les femmes à la maison, me fut-il rappelé. Mais de **Jean Igé**, nulle trace : j'avais imaginé, sans trop y croire, qu'aurait pu y être déposé quelque legs justifiant l'affirmation selon laquelle le dédicataire du lieu était aussi « un poète et un artiste ». Jean Igé a disparu.

Dans les années 1970, la Saône-et-Loire était marquée par une effervescence, - oh ! légère, à notre niveau - poétique autour de deux pôles, l'un sur le bassin du Creusot-Montceau avec le collectif Impulsions, où j'allais prendre pied ; l'autre autour de Louis Dubost, alors installé à Malay, où il substituait à la revue *Fonds de Tiroir* une collection d'opuscules ronéotés, à l'enseigne du *Dé Bleu*. C'est avec lui que Jean Igé prit contact : *Seize fables*, dans un format à l'italienne, sous couverture grise, furent le deuxième titre (1974) d'une aventure éditoriale somme toute étonnante.

Des rencontres, quelques repas, nous réunirent, Jean Igé, Louis Dubost et moi. Nos familles aussi. Jean-Louis Cordebard, que les éditions de l'Arbre allaient publier, y participa. Ces agapes poétiques se tenaient dans la discrétion, et toujours à peu d'encablures d'Ouroux, dans l'hypothèse d'un départ précipité du docteur, en cas d'urgence. Nous n'ignorions évidemment pas ses obligations, mais une séparation qu'il souhaitait hermétique était instaurée entre ses activités professionnelles et celles du poète, dont par exemple la correspondance était adressée à une boîte particulière, à Chalon. Était-ce par respect, que nous jugions excessif, des convenances sociales, bourgeoises ? Craignait-il, en découvrant cet aspect inattendu de sa personnalité, de choquer sa clientèle, - ou ses confrères ? Jean Igé n'avait, il ne le cachait pas, qu'une confiance relative dans la nature humaine ; la guerre d'Algérie où il avait servi comme médecin dans une unité parachutiste, et dont le traumatisme expliquait le silence de dix ans qu'avait rompu en 1970 *Harnais* chez Millas-Martin, l'avait suffisamment éclairé sur ce point.

Jean Igé, dont le pseudonyme ne devait rien au village mâconnais, mais à son homonyme normand, était notre aîné ; il avait côtoyé le milieu artistique et poétique des années 50, collaboré à *Sens plastique*, de Jean-Jacques Lévêque, et à *Parler*, dont il dirigea le n° 8 : *Terre des Peintres* (Mars 59) ; mais l'expérience la plus mémorable qu'il me procura, - on mesurera l'importance de cette initiative à la distance qu'il mit ce jour-là avec son cabinet, - fut de m'entraîner à St Étienne rendre visite au poète Henri-Simon Faure, dont la tête dissymétrique d'Iroquois fort me décontenança. Nos relations se distendirent doucement à la suite, il se contentait de glisser de loin en loin dans ma boîte aux lettres des opuscles écrits à la main et photocopiés. Sa participation en 1989 à *Décharge* 53 et à l'anthologie *Droits de l'homme Paroles de poètes* (Alaï/ Le Dé Bleu éd.) témoigne que nos relations se poursuivaient encore à cette date. Rédigeant les notes bio-bibliographiques du dernier ouvrage cité, j'écrivais de Jean Igé : « Discret et torrentiel. Imprime par traitement de textes Baal Babel Babylone, qu'il diffuse auprès de ses amis. 8 chapitres à notre connaissance ».

Post-scriptum :

Bibliographie complémentaire : Du même auteur, selon "Harnais" : "Cantate" (H.C) 1952 ; "Jour le Jour" (Paragraphe - Millas-Martin éd.) 1954 ; "Matin" (le véhicule - Jean Breton éd.) 1956 ; "Silex", un poème (dans la revue Parler n° 8) 1959.

Après les "Seize fables" du Dé bleu, "Cinénaire" en rassembla quarante et une, imprimées par Jean Le Mauve, pour les éditions du Limonaire (à

Troesnes) en 1977.

Participation aux revues "Soleil des Loups" N°7, " La Tour de Feu" N°51.